

NO
MAN'S
LAND

Par la répétition, la simplification et la mythification, le motif de l'arme joue un rôle central dans la formation de son statut d'icône.

En reproduisant à l'infini l'image d'une arme à feu, la photographe Lisa Sartorio crée un paysage de prime abord séduisant et ornemental. Une fois décodé, il énonce une réalité de guerre et de dévastation. Par ce biais, Lisa Sartorio interroge le paradoxe de la surabondance d'une image qui fait perdre à l'objet tout sens et contenu.

La bague «Wilhelm Tell's Shot» (2011) est une œuvre de la designer de bijou zurichoise Johanna Dahm conçue en réaction à la crise financière de 2008. La bijoutière a tiré à la mitrailleuse à travers un lingot d'or fin. La perforation dans l'or renvoie à la fragilité de notre système monétaire et à la rapide perte de valeur des objets.

l
i
g
n
c

d
e

m
i
r
e

7 Lisa Sartorio
L'écrit de l'histoire, M14 EBR, 2015
116 × 91,5 × 3,5 cm
Tirage encre pigmentaire
sur papier Harman
Courttesy Galerie Binome, Paris
© Lisa Sartorio

8 Johanna Dahm
Wilhelm Tell's Shot, 2011
2,2 × 3,9 × 1,6 cm (bague)
24,5 × 43,9 × 4,3 cm (coffre)
Lingot d'or pur 20 gr. 999,9 ct
perforé par une balle,
coffre fort de banque,
tôle d'acier galvanisée
Photographie de Reinhard
Zimmermann
Film d'Andreas Uhlmann

7



8



7 Lisa Sartorio (IT), 1970

→ p. 113.

Vit et travaille à Paris, France

D'origine italienne, l'artiste Lisa Sartorio est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris en 1993 et intègre en 1994 l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques de la Ville de Paris. Formée d'abord à la pratique de la sculpture, elle évolue ensuite vers la performance et les arts visuels, puis la photographie et l'art vidéo. Partant du constat de la surabondance et de l'omniprésence des images dans notre quotidien, ainsi que de leur déferlement continu et accéléré par les réseaux sociaux, la plasticienne a décidé de laisser de côté son appareil photographique et d'utiliser uniquement les images déjà disponibles sur Internet. Réapproprié, ce corpus récolté et préexistant sert à construire de nouvelles images hybrides, denses et parfois perturbantes. Dans la série *L'écrit de l'histoire*, l'artiste crée un processus de répétition qui fait perdre à l'image d'origine son impact et sa force symbolique. Ce paysage en noir et blanc aux apparences calmes de loin, révèle de plus près un simulacre de champ composé de l'arme M14-EBR multipliée à l'infini.

L'artiste déconstruit chaque partie de l'arme qui devient un motif ornemental méconnaissable au premier regard. Du champ de blé au champ de bataille détruit par la guerre, elle transforme ici le contenu, interroge le sens des images que nous voyons quotidiennement et dénonce l'absurdité d'un monde qui contemple ses conflits autodestructeurs.

EN Lives and works in Paris, France

Italian-born artist Lisa Sartorio graduated from the École nationale supérieure des beaux-arts, Paris, in 1993 and entered the Paris Institute of Advanced Studies in the Fine Arts (IHEAP) in 1994. She began her studies as a sculptor before shifting to performance and visual arts, and later photography and video. Sartorio works from the standpoint that images are already overabundant and omnipresent in our daily lives, and that this is accelerated by their continuous outpouring on social media; she has therefore set her camera aside and only uses images that are freely available on the Internet. She gathers and appropriates images from that pre-existing corpus to construct new, hybrid images

that are dense and sometimes disturbing. In her series entitled *L'écrit de l'histoire* ("The Writing of History"), the original image loses its impact and symbolic force through repetition. What, from a distance, appears to be a peaceful black-and-white landscape reveals itself, upon closer inspection, to be a simulacrum of a field made up of a multitude of M14-EBRs. Sartorio deconstructs the rifle into a decorative pattern that is unrecognizable at first glance. She turns a wheat field into a battlefield destroyed by war, transforming the content and meaning of the images we see every day and denouncing the absurdity of a world that idly observes its own self-destructive conflicts.

- ↳ Lisa Sartorio
L'écrit de l'histoire, M14 EBR, 2015
116 × 91,5 × 3,5 cm
- Tirage encre pigmentaire sur papier Harman
- Ink print on aluminum-backed Harman paper
- Courtesy Galerie Binome, Paris
- © Lisa Sartorio

8 Johanna Dahm (CH), 1947

→ p. 114.

Vit et travaille à Zurich, Suisse

Artiste bijoutière suisse, Johanna Dahm crée des bijoux étonnants depuis le début des années 1970. De 1990 à 2005, elle a travaillé en tant que professeur titulaire à l'Université de design de Pforzheim, où son enseignement a contribué au développement de nombreux jeunes artistes et créateurs de bijoux. En 2011, elle développe *Wilhelm Tell's Shot*, une nouvelle série de bagues. Dans le contexte de la crise bancaire internationale, elle a décidé de revisiter le mythe de Guillaume (Wilhelm) Tell. Figure légendaire de l'indépendance suisse, ce sont ses batailles personnelles contre les injustices de son époque qui l'ont conduit au fameux épisode où il est contraint à tirer sur une pomme posée sur la tête de son fils. Avec ce travail, Johanna Dahm attaque à proprement parler les symboles de valeurs actuelles—des lingots d'or—et tire dessus avec l'équivalent contemporain de l'arbalète de Tell, une arme à feu. La force de la balle transpercée, déchire et déforme le métal. Ce processus de création échappe en partie au contrôle de